

L'INCONDITIONNALITÉ D'UN ACTE DE FOI
DANS L'AVENIR*

THE UNCONDITIONALITY OF AN ACT OF FAITH IN THE «FOR COMING»

L'HOSPITALITÉ, LES HUMANITÉS ET L'UNIVERSITÉ À VENIR
THE HOSPITALITY, THE HUMANITIES AND THE UNIVERSITY TO COME

FERNANDA BERNARDO**

Resumo: Texto de uma conferência proferida na abertura do Colóquio internacional *Derrida Lectures – 2016, In memoriam Jacques Derrida: A Universidade por vir – Soberania, Solidariedade, Hospitalidade*, onde se defende que, «eminentemente criativo e libertador» (Dominique de Villepin) e animado de justiça, o pensamento desconstrutivo de Jacques Derrida é talvez o único à altura de responder responsavelmente às urgências e aos desafios do nosso hoje sombrio: nele se mostra como, *em nome da incondicionalidade*, singularmente distinta da soberania, ele apela a Universidade à responsabilidade de se re-pensar e de se posicionar como instituição igual a nenhuma outra no mundo, a fim de, no espírito da sua vocação, da sua missão e do seu conceito permanecer *um último lugar de resistência e um foco de luz para as Luzes de outras Humanidades e de um outro mundo de Luzes por vir*.

Palavras-Chave: Derrida, Universidade, Hospitalidade, Humanidades, Luzes, Incondicionalidade, Soberania

Résumé: Texte d'une conférence prononcée dans le Colloque international *Derrida Lectures – 2016, In memo-*

Abstract: Text of a keynote speech delivered at the international Colloquium *Derrida Lectures – 2016, In memoriam*

* Texte d'une conférence proférée à l'ouverture du Colloque international *Derrida Lectures – 2016, In memoriam Jacques Derrida: L'Université sans condition – Souveraineté, Solidarité, Hospitalité*, organisé par Jolán Orbán et Anikó Radvánszky le 20 et le 21 octobre 2016 à l'Université de Pecs, lors de son *jubiléum 650*, et à l'Université Pázmány Péter Katolikus Egyetem à Budapest/Hongrie.

** Professeur de Philosophie à la Faculté des Lettres de l'Université de Coimbra et traductrice de J. Derrida, J.-L. Nancy, E. Levinas et M. Blanchot; email: fernandabern@gmail.com

riam Jacques Derrida: L'Université à venir – Souveraineté, Solidarité, Hospitalité, où se plaide que, «éminemment créatrice et libératrice» (Dominique de Villepin) et toute émue de justice, la pensée déconstructrice de Jacques Derrida est peut-être la seule à la hauteur de répondre responsablement aux urgences et aux défis de notre sombre aujourd'hui: on y montre comment, au nom de l'inconditionnalité, singulièrement distincte de souveraineté, elle appelle l'Université à la responsabilité de se re-penser et de se poser en tant qu'institution pareille à nulle autre au monde afin de rester, dans l'esprit de sa vocation, de sa mission et de son concept *un ultime ressource de résistance et un foyer de lumière pour les Lumières d'autres Humanités et d'un autre monde des Lumières à venir.*

Mots-Clés: Derrida, Université, Hospitalité, Humanités, Lumières, Inconditionnalité, Souveraineté

Jacques Derrida: University to Come – Sovereignty, Solidarity, Hospitality, this paper advocates that Jacques Derrida's deconstructive thinking, «eminently creative and liberating» (Dominique de Villepin) and enlivened with justice, is perhaps the only one able to responsibly respond to the urgencies and challenges of our somber time. It shows how, *in the name of unconditionality*, singularly distinct from sovereignty, this thinking appeals the University to the responsibility of re-thinking and positioning itself as an institution like no other in the world so as to become, in the spirit of its vocation, mission and concept, *a last resource of resistance and a light focus for the Lights of other Humanities and of another world of the Enlightenment-to-come.*

Key-Words: Derrida, University, Hospitality, Humanities, Lights, Unconditionality, Sovereignty

**«pour veiller à l'avenir,
il faudrait tout re-commencer.»**

J. Derrida, *Spectres de Marx*

«Chante-moi un chant nouveau»

F. Nietzsche, *Dernières Lettres*

C'était encore presque hier qu'au lendemain des attentats à Nice le philosophe Jean-Luc Nancy faisait un diagnostic très sombre de la gravité des temps présents et de l'état actuel de notre monde¹, où l'humana-

¹ Que le monde va mal, très, très mal, Jacques Derrida le diagnostiquait déjà aussi au temps de *Spectres de Marx*, notamment, en 1993, où déjà il dénonçait l'imperturbable légèreté du chant qui, dans une euphorie évangélique, s'élevait pour chanter le triomphe

nité² et la justice sont impitoyablement mises à l'épreuve, et il adressait simultanément un appel poignant à l'urgence extrême de la nécessité d'une *toute autre pensée*, ou, plus précisément, à l'urgence extrême de la responsabilité de la pensée *pour* une toute autre pensée, nouvelle et différente, capable de penser autrement, de *tout penser tout autrement*, en repensant à nouveau frais le sens du sens de l'existence, du monde et de notre «vivre-ensemble»³ au monde?; bref, une pensée capable de «faire l'impossible» en s'engageant dans l'invention responsable, hyper-responsable d'un nouvel avenir, voire d'une toute autre civilisation⁴. Disait-il, Jean-Luc Nancy:

«Le monde est à un tournant. Il a un nouvel avenir à inventer. Tuer les enfants (et les autres) c'est tuer l'avenir sans même faire exister un présent. Il ne suffit pas de hausser le ton: il faut aussi penser ce qu'exister peut vouloir dire d'autre que faire rouler des camions, des machines et des entreprises. Un homme politique, une femme politique, aujourd'hui ne peut plus éviter de parler du sens de notre monde. Et pas seulement en récitant la devise de la République française. Car chacun de ces mots est écrasé par les camions, les machines et les entreprises. *Et par l'insuffisance ou par la négligence de nos pensées*. [...] Car ce qui est en jeu est *l'exigence inconditionnelle* d'un monde possible.»⁵

Je souligne: «Car chacun de ces mots [c-à-d: liberté, égalité, fraternité] est écrasé par les camions, les machines et les entreprises. *Et par l'insuffisance*

du capitalisme ou du libéralisme économique et politique (On pense notamment à Allan Bloom, le «maître et laudateur» de F. Fukuyama l'auteur de *The end of history and the last man* (New York: The Free Press, 1992)) et déjà il y dressait un tableau noir de l'usure, de la violence et de la guerre, d'une guerre sans déclaration de guerre et sans front, dans ladite mondialisation du monde en cours: «*"The time is out of joint."* Le monde va mal. [...] L'époque est hors de ses gonds. Tout, à commencer par le temps, paraît déréglé, injuste ou désajusté. Le monde va très mal», J. Derrida, *Spectres de Marx* (Paris: Galilée, 2003), p. 129.

² Lévinas nous rappelait déjà que l'inhumanité nous provenait encore de l'homme et, tel que Heidegger, il disait que l'humanisme avait débouché dans l'inhumanité et n'avait pas su être à la hauteur de l'humain: «Depuis des dizaines de siècles, nous sommes aux prises avec l'humain. L'inhumain, dont ces siècles ont été si prodigues, nous vient encore de l'homme», E. Lévinas, «Sur l'esprit de Genève» in *Les Imprévus de l'histoire* (Montpellier: Fata Morgana, 1991), p. 162.

³ «Si telle était la condition du "vivre ensemble", elle commanderait de faire l'impossible.», J. Derrida, «Avouer - l'impossible», in *Comment vivre ensemble?* (Paris: Albin Michel, 2001), p. 182.

⁴ «Il nous faut une révolution non pas politique mais de la politique ou bien par rapport à elle. Il faut tout simplement (!) une autre "civilisation", ce qui veut dire avant tout, bien sûr, un autre mode de reconnaissance du sens.», Jean-Luc Nancy, *Politique et au-delà* (Paris: Galilée, 2011), p. 36.

⁵ Jean-Luc Nancy, «Un camion lancé» in *Liber* du 18 Juillet 2016.

ou par la négligence de nos pensées. [...] Car ce qui est en jeu est l'exigence inconditionnelle d'un monde possible.»

Or, dans la singularité de la tourmente qui charge et menace notre aujourd'hui, où l'horizon se dérobe et le sol tremble sous nos pieds du poids des murs qui s'élèvent un peu partout et des verrouilles qui closent de plus en plus les *chez soi/chez-soi* (les chez soi et les êtres-chez-soi, voire les demeures et les *ipsités*) – les «racines» ne poussant plus dans l'air, comme il le faudrait? («*In der Luft, da bleibt deine Wurzel, da, in der Luft*» / «*En l'air, là reste ta racine, là, en l'air*», l'apostrophait (en plus d'un sens) aussi Paul Celan⁶ pour qui l'absence de sol était le sol même du poème à l'allure d'une poignée de main⁷, c'est-à-dire d'un salut touchant), mais elles tendent plutôt à s'enraciner phantasmatiquement, les racines, dans des possessions territoriales sous le vertige de la pulsion généalogique vers l'indemnité et l'immunité (*immunis*) –, or, à mon avis, disais-je, nulle autre pensée mieux que celle de Jacques Derrida, celle de «la déconstruction» de Jacques Derrida et selon Jacques Derrida⁸ – *ce grand absent très présent, ici même, en nous et parmi nous*⁹ et dont nous saluons ici et la très chère mémoire et le génie, la génialité du génie de sa pensée¹⁰, justement –, nulle autre pensée mieux que celle de Jacques Derrida, disais-je, ne permet de mieux répondre à l'injonction de Jean-Luc Nancy concernant l'urgence extrême de la nécessité, plus qu'impérative, *inconditionnelle*, d'une *nouvelle pensée*, aussi fragile que vigilante et audacieuse, pour l'invention possible d'un

⁶ P. Celan, «In der Luft», *Niemand's Rose / La rose de personne*, tr. Martine Broda (Paris: Seuil, 2002), p. 152-153.

⁷ «Seules des mains vraies écrivent de vrais poèmes. Je ne vois pas de différence de principe entre une poignée de main et un poème.», P. Celan, «Lettre à Hans Bender», in *Le Méridien & Autres Proses*, tr. Jean Launay (Paris: Seuil, 2002), p. 44. Cf. aussi «Le Méridien», *ibid.*, p. 76.

⁸ Fernanda Bernardo, «De la Destruction à la Déconstruction – de la mort et de la peine de mort» in *Jacques Derrida entre France et Allemagne*, Les cahiers philosophiques de Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 39, 1/2016, p. 91-109.

⁹ «Dès lors les absents même sont présents [...] et, ce qui est plus difficile à dire, les morts vivent...», J. Derrida, l'épigraphe de Cicéron à *Politiques de l'amitié* (Paris : Galilée, 1994), p. 9 ; J. Derrida in «Dialogue entre Jacques Derrida, Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy» in *Rue Descartes 52, Penser avec Jacques Derrida*, PUF, Paris, mai 2006, p. 37.

¹⁰ *La génialité du génie de sa pensée* telle que Jacques Derrida la pense et nous la donne à penser: «La génialité du génie, s'il y en a, nous enjoint en effet de penser ce qui soustrait une singularité absolue à la communauté du commun, à la généralité ou à la généricité du genre et donc du partageable. [...] On a prétendu parfois qu'il consiste à former un genre à lui tout seul. Mais c'est là une autre façon de dire qu'il excède la généralité en tout genre ou la généricité de tout genre.», J. Derrida, *Genèses, Généalogies, Genres et le Génie* (Paris : Galilée, 2013), p. 9.

bien vivre-ensemble, d'une autre mondialisation à venir à même d'une autre civilisation: malgré son immense fragilité, malgré son impossibilité même – rappelons ici que, tout en mettant radicalement en question le puissant fil du pouvoir/possible (du «je peux» maître et souverain) qui d'Aristote à Heidegger traverse, tisse et institue la pensée occidentale, la pensée derridienne est une pensée impossible et de l'impossible¹¹, une pensée *im-possible*, aporétiquement *im-possible* –, il s'agit là d'une pensée à la hauteur de répondre responsablement à «l'insuffisance» et/ou à «la négligence de nos pensées», et de nous apprendre à penser tout *tout autrement* – à penser tout autrement la pensée même, tout d'abord, ainsi que l'Université, en plaidoyant pour un *bien vivre ensemble* et pour la création d'une nouvelle *altermondialisation*¹² dans l'impérissable *esprit de justice* [qui n'est pas le Droit] par lequel, dans la trace de Maurice Blanchot¹³, Jacques Derrida a salué au temps de *Spectres de Marx* (1993) une certaine hétérogénéité et une certaine spectralité du marxisme¹⁴ qui, malgré tous les échecs du communisme, se trouve être pour lui (cet esprit de justice) encore une *promesse* d'avenir. De juste, de plus juste avenir.

Où, je tiens *la pensée* de Jacques Derrida, autant que la pensée *selon* Jacques Derrida, celle qu'il nous a enseignée et donnée à penser au titre de

¹¹ J. Derrida, «Invention de l'autre» in *Psyché. Inventions de l'autre* (Paris: Galilée, 1987), p. 26-27; J. Derrida, «Comme si c'était possible, "within such limits"» in *Papier Machine* (Paris : Galilée, 2001), p. 291 ss.

¹² Cf. J. Derrida, «Si je peux faire, plus qu'une phrase...» in *les inrockuptibles*, 1 mars au 6 avril 2004, n° 435, p. 29. Dans *Spectres de Marx* (*op. cit.*, p. 141 ss), J. Derrida la nommera «Nouvelle Internationale» et la dira le nom d'un combat à mener *pour* «une alliance sans institution entre ceux qui, même s'ils ne croient plus désormais ou n'ont jamais cru à l'internationale socialiste-marxiste, à la dictature du prolétariat, au rôle messiano-eschatologique de l'union universelle des prolétaires de tous les pays, continuent à s'inspirer de l'un au moins des esprits de Marx ou du marxisme (ils savent désormais qu'il y en a plus d'un) et pour s'allier, sur un nouveau mode, concret, réel, même si cette alliance ne prend plus la forme du parti ou de l'internationale ouvrière mais celle d'une sorte de contre-conjuration, dans la critique (théorique et pratique) de l'état du droit international, des concepts d'État et de nation, etc.: pour renouveler cette critique et surtout pour la radicaliser.», *op.cit.*, p. 142.

¹³ Je pense aux «Trois paroles de Marx» dans Maurice Blanchot, *L'Amitié* (Paris : Gallimard, 1971), cf. aussi J. Derrida, *Spectres de Marx*, *op. cit.* p. 39 ss.

¹⁴ Rappelons-le: ce n'est plus le matérialisme dialectique et historique que Derrida souligne dans l'œuvre de Marx, en soulignant sa disjonction structurelle, mais *l'esprit de justice* – celui-ci étant la seule promesse d'avenir du «marxisme». Du reste, comme Lévinas le dit lui aussi (in *Entre Nous* (Paris: Grasset, 1991, p. 139), l'institution dudit «marxisme» en régime politique étant l'une des tragédies de l'humanité: «Pour moi, une des grandes déceptions de l'histoire du XX siècle a été qu'un mouvement comme celui-là (le marxisme) ait donné le stalinisme. C'est cela la finitude!»

«la Déconstruction», pour une tremblante *profession de foi* dans les lumières, dans des *nouvelles* lumières, d'un autre «monde» *des lumières à venir*, pour le dire ici avec le titre de la seconde conférence¹⁵ de *Voyous* (2003). Ce que d'ailleurs un homme politique comme Dominique de Villepin, à l'époque le ministre des affaires étrangères de la France, a su très justement le faire remarquer en mai 2003, lors de la remise du doctorat *honoris causa* à Jacques Derrida par l'Université hébraïque de Jérusalem – s'adressant alors de vive voix au philosophe, Dominique de Villepin le salua, ainsi que à l'audace et la ténacité sans faille de sa pensée, de ces mots:

«Jacques Derrida, vous redonnez densité aux mots les plus forts et les plus simples de l'Humanité [...] Vous êtes au premier rang de ceux qui ont ouvert la voie d'une pensée nouvelle. [...] une pensée forte [*forte dans/de sa vulnérabilité, dirais-je!*] et porteuse des promesses du monde nouveau, étudiée dans toutes les universités du monde, du Japon à l'Amérique. Vous offrez une vision du monde ouverte, exigeante et lucide, soucieux de démonter les faux concepts pour faire jaillir les vraies idées. Vous incarnez une école de la rigueur, de la droiture, du respect. La “déconstruction” est une démarche attentive, scrupuleuse, d'une pensée qui se forme à l'épreuve de son objet. Démarche éminemment créatrice, et libératrice. Défaire, sans jamais détruire, pour aller plus loin.»¹⁶

«*Défaire, sans jamais détruire, pour aller plus loin*», je souligne – *défaire* ou *déconstruire* pour, dans la trace du *messianique* et de *khôra* du *Timée* de Platon, ainsi que dans celle de l'héritage du *en diaphéron héautô* (de l'«un différenciant en soi-même») d'Héraclite, aller *ailleurs*¹⁷ *plus loin* (au-delà de l'au-delà même de l'être¹⁸ (*epekeina tes ousias*)) dans son attention insomniaque au secret *a-b-s-o-l-u* de la veille (et de l'envers) de la tradi-

¹⁵ Cf. J. Derrida, «Le “Monde” des Lumières à venir» in *Voyous* (Paris : Galilée, 2003), p. 163 ss.

¹⁶ Déclaration de M. Dominique de Villepin – Ministre des affaires étrangères de la France – lors du voyage en Israël et dans les Territoires Palestiniens (les 25 et 26 mai 2003) devant l'Université hébraïque de Jérusalem, le 25 mai 2003, lors de la remise du *Doctorat Honoris Causa* à Jacques Derrida : source <http://www.diplomatie.gouv.fr>.

¹⁷ «tout ce qui m'a, disons, intéressé depuis longtemps – au titre de l'écriture, de la trace, de la déconstruction [...] tout cela n'a pas pu procéder de cette étrange référence à un “ailleurs” dont le lieu et la langue m'étaient à moi-même inconnus ou interdits [...] donc d'un “ailleurs” absolu, au regard de la philosophie occidentale gréco-latino-chrétienne, mais encore en elle», J. Derrida, *Le monolinguisme de l'autre* (Paris : Galilée, 1996), p. 131-132.

¹⁸ *Ibid.*, p. 82 ; J. Derrida, «Comment ne pas parler» in *Psyché, op. cit.*, p. 563-569.

tion gréco-abrahamique¹⁹ (c'est l'athéisme²⁰ radical propre à l'hyperbolite²¹ qui aime la pensée de Derrida et selon Derrida!) d'où provient l'urgence de *l'attention veillante* et de *l'inquiétude insurrectionnelle* du principe ou plutôt – *plutôt*, car la radicalité et l'urgence de cette inquiétude met justement la logique principielle ou la principauté en question – de la *pulsion d'inconditionnalité* qui dicte, rythme et aime la pensée de la *différance* ou de *l'écriture* dans sa poursuite d'une *justice de pensée* et dans la pensée²² et, grâce à cette pensée-là, dans le monde, dans notre «vivre-ensemble» au monde, et donc dans la création d'un autre «monde possible», tel que l'enjoint J.-L. Nancy. Une *pulsion d'inconditionnalité* à l'allure d'un *principe de résistance irrédentiste*, à même de dissidence²³, qui commande la force très vulnérable de cette *pensée de l'impossible*, voire de l'événement²⁴ ou de

¹⁹ Cf. J. Derrida, «Points de vue piqués sur l'autre voile», in J. Derrida, H. Cixous, *Voiles* (Paris : Galilée, 1998).

²⁰ Derrida, «Penser ce qui vient» in *Derrida pour les temps à venir*, s/d René Major (Paris: Ed. Stock, 2007), p. 21, où je souligne notamment : «je parle [...] d'athéisme ou de laïcité non pas du tout comme de ces convictions, opinions ou idéologies personnelles qui peuvent être ou non partagées par les uns ou les autres, mais d'un athéisme, voire d'un agnosticisme structurel en quelque sorte qui caractérise a priori tout rapport à ce qui vient et à qui vient : penser l'avenir, c'est pouvoir être athée.»

²¹ «ce goût hyperbolique [...] pour l'hyperbole en général. Une hyperbolite incurable. Une hyperbolite généralisée. [...] la généralité de cet «hyperbolisme» qui aura envahi ma vie et mon travail. En relève tout ce qui s'avance au titre de la «déconstruction», bien sûr, un télégramme y suffirait ici, à commencer par cette «hyperbole» [...] qui aura tout commandé, y compris la réinterprétation de *khôra*, à savoir le passage au-delà même du passage du Bien ou de l'Un au-delà de l'être (*hyperbole ... epekeina tes ousias*), l'excès au-delà de l'excès : imparable.», J. Derrida, *Le monolinguisme de l'autre*, *op. cit.*, p. 81-82.

²² J. Derrida, «Le lieu dit: Strasbourg» in *Penser à Strasbourg* (Paris/Strasbourg : Galilée/Ville de Strasbourg, 2004), p. 48.

²³ Remarquons-le, dans cette résistance de la pensée à l'allure possible de dissidence, il y va l'écho de la lecture derridienne du *Criton* de Platon où Socrate décide d'écouter et d'obéir à la Prosopopée des lois de la cité en mourant de la sorte en bon citoyen – des lois qui le rappelaient à la souveraineté de la *polis* –, au lieu de contester l'iniquité de la légalité positive de ces lois, non dans un esprit romantique ou anarchique, mais au nom d'une loi plus juste et plus inconditionnelle en devenant ainsi un dissident moderne dans un certain esprit de la *civil disobedience*, cf. J. Derrida, *Inconditionnalité ou Souveraineté. L'université aux frontières de l'Europe*, bilingue français/grec, tr. Vanghélis Bitsoris (Athènes: Éd. Patakis, 2002), p. 22, 64-66 ; J. Derrida, *Demeure, Athènes* (Paris : Galilée, 2009), p. 33 ss.

²⁴ J. Derrida, «Une certaine possibilité impossible de dire l'événement» in J. Derrida, G. Soussana, A. Nouss, *Dire l'événement, est-ce possible* (Paris/Montréal/Budapest/Torino : L'Harmattan, 2001), p. 79 ss.

l'autre²⁵. N'«ayant jamais aimé que l'impossible»²⁶, «si j'avais inventé mon écriture», avoue Jacques Derrida dans le testamentaire *Apprendre à vivre enfin* (2005), «je l'aurais fait comme une révolution interminable.»²⁷ Comme une «révolution interminable» qui se trouve être aussi de soi-même un appel à re-penser l'idée même de révolution²⁸, au-delà de la seule prise du pouvoir, comme une césure radicale dans le cours ordinaire du monde²⁹.

Pourtant, si «la» Déconstruction, en tant qu'idiome philosophique lié au nom et à l'œuvre de Jacques Derrida, me semble être la pensée la plus urgentement nécessaire et la plus juste pour répondre à l'urgence de l'injonction de Jean-Luc Nancy au sujet de la nécessité plus qu'impérative d'une toute autre pensée pour tenter de répondre à la tourmente montante de notre temps – ce que par la suite je vais essayer de tout succinctement justifier –, nul autre lieu aussi, mieux que celui de l'Université, et, en elle, par excellence celui des Départements qui appartiennent aux Humanités, et, dans ces Départements, celui de la Philosophie, ne peut pas ne pas accueillir cette pensée, l'*inconditionnalité* qui meut l'hyper-radicalité de cette pensée émue de justice, de promesse de justice, «éminemment créatrice, et libératrice», dans le dire de de Villepin, et toujours en éveil, l'enseigner *en toute liberté*, l'*affirmer* et la donner à penser – à elle, à «la Déconstruction» qui, à son tour, appelle l'Université même, ce que *malgré tout* de nos jours on appelle toujours encore l'Université, à la responsabilité de se penser, de se re-penser, de se réfléchir et de se poser en tant qu'institution pareille à nulle autre au monde et qui, dans l'esprit de sa vocation, de sa mission et de son concept, devrait rester, dans la nuit de tous les temps «*out of joint*», *un foyer de lumière pour les lumières d'autres Humanités et d'un autre monde des lumières à venir*: oui, l'Université digne de son nom et à la hauteur de sa vocation et de sa mission devrait, selon Jacques Derrida, être non seulement le lieu de la plus pressante responsabilité pour répondre de façon exemplaire aux dangers et aux urgences des temps, mais aussi, et ce faisant, *le lieu ultime de résistance irrédentiste et d'invention. D'invention d'un plus juste avenir!*

²⁵ Cf. J. Derrida, «La déconstruction et l'autre» in *Les Temps Modernes Derrida, L'événement déconstruction*, 67ième année, Juillet/Octobre 2012, n° 669/670, p. 7-29.

²⁶ J. Derrida, «Circonfession» in G. Bennington, J. Derrida, *Derrida* (Paris: Seuil, 1991), p. 7.

²⁷ J. Derrida, *Apprendre à vivre enfin* (Paris : Galilée / Le Monde, 2005), p. 31.

²⁸ «La “révolution en permanence” suppose la rupture de ce qui lie la permanence à la présence substantielle, et plus généralement à toute ontologie», J. Derrida, *Spectres de Marx*, *op. cit.* p. 62.

²⁹ «Il faut définir la révolution par son contenu, par les valeurs: il y a révolution là où on libère l'homme, c'est-à-dire là où on l'arrache au déterminisme économique.», E. Levinas, *Du Sacré au Saint* (Paris : Ed. Minuit, 1977), p. 24.

En disant en même temps que «la Déconstruction» a son *lieu privilégié* dans l'Université et dans les Humanités – pas le seul lieu³⁰, bien sûr, mais sûrement *le lieu privilégié*, ainsi que le lieu privilégié pour repenser autrement *le lieu* même et notre rapport *au lieu* –, et en disant aussi que les responsabilités obsédantes qui nous pressent de façon plus qu'urgente aujourd'hui devant la barbarie montante sont aussi des responsabilités universitaires, c'est-à-dire non seulement des responsabilités universelles, mais aussi et *tout d'abord et exemplairement* des responsabilités universitaires, Jacques Derrida l'avouera dans la lucide *profession de foi* dans l'Université qui se trouve être (son livre intitulé) *L'université sans condition* daté de 2001: et je dis, moi, la *lucide profession de foi* dans l'Université (*à venir*), dans une Université à l'âge du *WWW* (*world wide web*) comme la nôtre, aujourd'hui, parce que Derrida savait, comme d'ailleurs nous le savons tous/toutes ici, que cette Université-là non seulement n'existe pas encore, qu'elle n'existe pas *en effet*, mais, peut-être plus menacée que jamais aujourd'hui, qu'elle est encore *à venir*, peut-être toujours encore *à venir* – et c'est à nous, à chacun/chacune de nous tous/toutes ici que survient la tâche de veiller et de travailler avec un courage et une rigueur inflexible *à* (la promesse de) cet «à venir» de l'Université³¹ qui, comme tout dans notre monde, comme tout ce qui s'élève au-dessus du sol à même le sol, comme le dira Derrida *en lisant* (et donc en *contresignant!*) le *Troisième article définitif vers la Paix Perpétuelle* de Kant, se trouve être un *constructum*, un *constructum européen*, et donc, comme tout *constructum*, fini ou marqué de finitude. En auto-déconstruction.

³⁰ Non seulement il a eu déconstruction avant même la Déconstruction derridienne, car il y en a dès le premier rayon de lumière - «La déconstruction n'a donc pas besoin de la déconstruction», J. Derrida, «Les arts de l'espace» in *Penser à ne pas voir* (Paris : SNELA La différence, 2013), p. 54 -, mais la déconstruction est à l'œuvre partout dans le domaine de l'institué et des institutions : «Au-delà d'une quelconque institution, l'institution universitaire par exemple, la déconstruction est à l'œuvre, qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou non, dans des champs qui n'ont rien à voir avec ce qui est spécifiquement philosophique ou discursif, qu'il s'agisse de la politique, de l'armée, de l'économie, ou de toutes les pratiques dites artistiques qui sont, du moins en apparence, non discursives ou étrangères au discours.», J. Derrida, «Les arts de l'espace» in *Penser à ne pas voir*, *op.cit.*, p. 25.

³¹ «L'université occidentale est un *constructum* ou un artefact très récent, et déjà nous le sentons *fini* : marqué de finitude alors même qu'à l'instauration de son modèle actuel, entre *Le Conflit des Facultés* (1798) et la fondation de l'Université de Berlin (le 10 octobre 1810, au terme de la mission confié à Humboldt, on le croyait réglé sur une idée de la raison, autrement dit sur un certain rapport à l'infini. Sur ce modèle, au moins dans ses traits essentiels, toutes les grandes Universités occidentales se ré-instituent, en quelque sorte, entre 1800 et 1850 environ.», J. Derrida, *Du droit à la philosophie* (Paris: Galilée, 1990), p. 406-407.

«[...] l'université moderne *devrait être sans condition*.», dit Jacques Derrida. Et il s'explique: «Par "université moderne", entendons celle dont le modèle européen, après une histoire médiévale riche et complexe, est devenu prévalent, c'est-à-dire "classique", depuis deux siècles, dans des États de type démocratique [*soulignons là le lien entre l'université, la démocratie et l'Europe – toutes en grave danger aujourd'hui*]. Cette université exige et devrait se voir reconnaître en principe, outre ce qu'on appelle la liberté académique, une liberté *inconditionnelle* de questionnement et de proposition, voire, plus encore, le droit de dire publiquement tout ce qu'exigent une recherche, un savoir et une pensée de la *vérité*. [*C'est, remarquons-le, la définition kantienne des Lumières que non sa conception d'université, Kant³² liant l'Aufklärung, le progrès des Lumières et du jour à la liberté de faire l'usage public de la raison dans tous les domaines*] [...] L'université *fait profession* de la vérité. Elle déclare, elle promet un engagement sans limite envers la vérité.

Sans doute le statut et le devenir de la vérité, comme la valeur de vérité, donnent-ils lieu à des discussions infinies [...]. Mais cela se discute justement, de façon privilégiée, dans l'Université et dans des départements qui appartiennent aux Humanités.»³³

Dans cette citation de Jacques Derrida, je tiens à souligner le lien de la responsabilité entre la *pensée* philosophique, les Humanités, l'Université, les Lumières, la Démocratie et l'Europe – et donc la responsabilité de l'Université et des universitaires en temps de guerre pour que l'héritage de ces instances (un héritage européen!) ait *malgré tout* une chance d'avenir. En temps de guerre déclaré (en Europe) contre le terrorisme³⁴, cette fois-ci – une déclaration bien étrange à en croire la tradition du vieux concept européen de la guerre et du terrorisme national et international³⁵, que la Déconstruction derridienne nous enseigne et nous donne à repenser tout autrement.

Malgré tout – et ce *malgré tout* est immense et immensément dangereux de nos jours, puisqu'il met très gravement en danger même le *modèle de*

³² «Mais pour les Lumières il n'est rien requis d'autre que la liberté ; et la plus inoffensive parmi tout ce qu'on nomme liberté, à savoir celle de faire un usage public de sa raison sous tous les rapports. [...] L'usage public de sa raison doit toujours être libre et est seul à pouvoir apporter les Lumières parmi les hommes.», E. Kant, «Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ?», dans Kant, *Vers la paix perpétuelle*, tr. J.-F. Poirier et Fr. Proust (Paris : Flammarion, 1991), p. 45.

³³ J. Derrida, *L'université sans condition* (Paris: Galilée, 2001), p. 11-12.

³⁴ Jean-Luc Nancy nous le rappelle : «le "terrorisme" est la conjonction du désespoir et d'une volonté uni-fiante qui affronte l'autre visage de l'Un.», Jean-Luc Nancy, *La Déclosion* (Paris : Galilée, 2005), p. 62.

³⁵ J. Derrida, «Auto-immunités, suicides réels et symboliques» in J. Derrida, J. Habermas, *Le "concept" du 11 septembre* (Paris : Galilée, 2003), p. 160-174.

*l'université européenne moderne*³⁶, en même temps qu'il met à nu le lien existant entre le profil (actuel) de ladite Union européenne et son (idée d') Université: pour faire vite, sous ce «*malgré tout*» je ne signalerai ici que la *dérive fonctionnaliste* de l'université dans l'esprit de sa *commercialisation-privatisation* issu de la *Déclaration de Bologne* (du 19 juin 1999) qui a mis en place le *Processus de Bologne* pour l'organisation de *Espace Européen de l'Enseignement Supérieure*, lequel risque de mettre tranquillement en place ce que des auteurs comme Slaughter et Leslie (1997³⁷) nomment de «capitalisme académique» en pleine harmonie avec l'air d'un temps, comme le nôtre aujourd'hui, qui met en place, cet esprit, la marchandisation croissante de la vie et des rapports sociaux, qui foule les Humanités aux pieds de l'économicisme³⁸ de l'ordre économique ultra-libérale mondiale – un *ordre de la guerre* (sans déclaration de guerre) idéalisé ou euphémisé, selon l'économiste Marc Guillaume³⁹, en *modèle de la concurrence* – et un esprit qui, finalement, confirme une homogénéité assez troublante entre l'eupéanisation et ladite mondialisation réduite, pour l'essentiel, à la production du marché mondial –, mais *malgré tout* donc, disais-je, ou justement en raison de la sombre menace qu'il porte à l'Université, comment ne pas saluer le courage et la responsabilité de la *profession de foi* du professeur-penseur-philosophe-écrivain Jacques Derrida dans l'Université? Dans l'Université *à venir*, certes? Comment ne pas y reconnaître la contribution fondamentale de sa pensée à l'institution universitaire? L'appel de sa pensée à l'Université? À ce qu'elle *devrait être* pour se faire *en effet* reconnaître un certain *droit de principe* qui la convoque et l'institut comme telle?

³⁶ «L'idée de l'Université n'est certes pas, en son sens strict, une idée de la Grèce du V siècle, elle ne naît pas à l'origine de la philosophie mais [...] elle en provient. L'idée de l'Université, dans sa forme médiévale ou dans sa forme moderne (plus ou moins héritée du modèle allemand et berlinois du XIX siècle), c'est une invention européenne, si énigmatiques que soient ou redeviennent ces mots, Université et Europe. S'il y a aujourd'hui des universités partout dans le monde, elles sont le plus souvent instituées sur le modèle de l'Université européenne moderne.», J. Derrida, *Inconditionnalité ou Souveraineté. L'université aux frontières de l'Europe*, bilingue français/grec, tr. Vanghélis Bitsoris (Athènes : Éd. Patakis, 2002), p. 32.

³⁷ Slaughter, S., et Leslie, L., *Academic capitalism : politics, policies and the entrepreneurial university* (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1997).

³⁸ Tel que le remarque Derrida, le problème ce n'est pas ledit marché, mais plutôt une compréhension mercantile du marché. Et des auteurs tels que A. Sen et E. Lévinas rappellent que la mère de l'économie, comme d'ailleurs de tout, est l'éthique – l'éthique au sens de méta-éthique.

³⁹ Marc Guillaume, *L'antiéconomique* (Paris : PUF, 1972); *Le capitale et son double* (Paris: PUF, 1975); *Éloge du désordre* (Paris : Gallimard, 1978); *Jours de colère – L'esprit du capitalisme* (Paris: Descartes & Cia, 2009).

Comment donc ne pas la saluer, cette *profession de foi*, dans l'esprit même de l'exigence intraitable de la pensée dont, par excellence, l'Université devrait bien être la scène? De l'*inconditionnalité* de la pensée de Jacques Derrida et de la *pensée* selon Jacques Derrida? Oui, dans l'*inconditionnalité de la pensée*, car, non sans une fois de plus avertir et remarquer de nouveau que, chez lui et selon lui, la *pensée* «ne se réduit ni à une discipline (anthropologie, droit, histoire, etc.), ni même à la philosophie et à la science, ni même à la critique», ni même à la technique, ajouterai-je à la suite de notre débat hier à la Pázmány Péter Katolikus Egyetem, Derrida marque la singularité de l'idiome de sa pensée à lui – et du coup la portée simultanément hyper-éthique, hyper-juste et hyper-politique de cette pensée – par l'*inconditionnalité*: dans la trace repensée et contresignée de l'héritage de la tradition de l'*anhypotheton* et de l'*unbedingt*⁴⁰, la Déconstruction derridienne est une *pensée de l'inconditionnalité*:

«ce que j'appelle ainsi *pensée*», dit Derrida dans *Inconditionnalité ou Souveraineté. L'université aux frontières de l'Europe*, «c'est ce qui correspond à cette exigence inconditionnelle. La pensée n'est rien d'autre, me semble-t-il, que cette *expérience de l'inconditionnalité*»⁴¹

Cette pensée à l'allure d'une expérience (hétéro-auto-nomique) de l'inconditionnalité, comment l'entendre? Comment *bien* l'entendre? Et quelle est son lien avec l'Université? Et avec l'hospitalité? Et avec l'Université et avec l'hospitalité, étant donné que je me suis obligée à parler ici – dans ce *Derrida Lectures 2016* au titre de *L'Université à venir - Souveraineté, Solidarité, Hospitalité* – du rapport de la *pensée* de Jacques Derrida et avec l'Université et avec l'hospitalité afin de repérer, soit sa lucide *profession de foi* dans l'Université à venir, soit sa courageuse, po-éthique, hyper-généreuse et lucide *pensée de l'hospitalité inconditionnelle*, qui pourtant, remarquons-le déjà, ne prône pas ni l'anarchisme ni l'irénisme, mais plutôt le sans fin de la transaction – de la plus juste transaction dans chaque nouvelle situation

⁴⁰ Cf. J. Derrida, *Voyous*, op. cit., p. 203.

⁴¹ J. Derrida, *Inconditionnalité ou Souveraineté. L'université aux frontières de l'Europe*, op. cit., p. 46. Pour cette même question, cf. aussi J. Derrida, «Le lieu dit: Strasbourg» in *Penser à Strasbourg* (Paris/Strasbourg : Galilée/Ville de Strasbourg, 2004), p. 38-39: «[...] la pensée, ce que j'appelle ici de ce mot à la fois modeste, abstrait et pompeux, la pensée qui traverse et excède la philosophie, la littérature, la poésie, la musique, le théâtre, le dessin et la peinture – et la politique –, cette pensée ne penserait pas, elle ne donnerait pas à penser, elle ne se laisserait pas penser sans le corps de l'amour, de l'amitié, de l'hospitalité, sans l'expérience du don aux limites du possible et de l'impossible.». Et, à la suite de notre dialogue au colloque, j'ajouterai que cette pensée-là traverse et excède aussi la technique, dont elle est aussi la condition quasi-transcendantale de possibilité.

afin de lui trouver la meilleure traduction et formulation politiques et juridiques étant donné que, d'elle-même, cette pensée de l'hospitalité inconditionnelle n'est pas (encore) ni politique ni juridique dans leurs codes habituels.

Ce n'est donc peut-être pas un hasard – en tout cas je tiens d'entrée de jeu à le souligner –, que ce soit *surtout* dans deux œuvres autour de la problématique de *l'avenir* de la profession (de professeur) et de l'université *sans condition* – je pense ici, soit à *L'université sans condition* (1998/2001), soit à *Inconditionnalité ou Souveraineté. L'université aux frontières de l'Europe* (1999/2002), deux œuvres à l'allure de *deux appels performatifs* adressés par le philosophe à l'Université, à la responsabilité de l'Université et des universitaires – que Jacques Derrida en vienne à proposer une distinction⁴² entre «l'inconditionnalité» et la «souveraineté» tout en y précisant chacune d'elles, qui, au fond, se trouvent être deux conceptions de la liberté. Cette distinction – *Inconditionnalité ou Souveraineté* – intitulera notamment, remarquons-le à propos – et à propos, parce que je parle ici dans une Université qui a octroyé le titre de Docteur *honoris causa* à Jacques Derrida et qui fête son *jubiläum 650* –, le discours de Jacques Derrida à l'Université Pantion (en Grèce) au moment de la cérémonie de sa nomination au titre de Docteur *honoris causa* le 3 juin 1999, c'est-à-dire 6 années passées sur celui qui lui fut aussi octroyé par l'Université de Pecs, en 1993, et 4 années avant celui qui lui fut aussi décerné par l'Université de Coimbra, le 16 novembre 2003: une nomination (au titre de Docteur *honoris causa*) qui, remarquons-le aussi, est déjà, de la part de l'Université, le symbole d'une *philia* accueillante qui, dans le dire même de Jacques Derrida⁴³, reste une éthique et une politique de l'étranger, de salut de l'étranger. Pourtant, différemment de Socrate qui, en bon citoyen aura choisi d'obéir aux lois de la cité (selon la Prosopopée des Lois du *Criton*), Jacques Derrida, tout en restant citoyen de son pays et du monde et tout en écoutant une «voix de fin silence» – «presque rien», dit-il, mais un «presque rien» qui, au fond, est tout, tout en impossibilisant le tout – qui lui arrive du fond des temps, avoue⁴⁴ ne pas accepter de parler, surtout pas à l'Université, d'écrire et d'enseigner seulement en tant que citoyen, lui qui fait justement la différence entre l'autre, l'autre absolu, et l'étranger, le citoyen étranger.

⁴² «La déconstruction commence là. Elle exige une dissociation difficile, presque impossible mais indispensable entre *inconditionnalité* (justice sans pouvoir) et *souveraineté* (le droit, le pouvoir ou la puissance). La déconstruction est du côté d l'inconditionnalité, même là où elle paraît impossible, et non d la souveraineté, même là où elle paraît possible.», J. Derrida in J. Derrida, E. Roudinesco, *De Quoi Demain...* (Paris: Fayard/Galiilée, 2001), p. 153.

⁴³ J. Derrida, *Inconditionnalité ou Souveraineté. L'université aux frontières de l'Europe*, *op. cit.*, p. 24.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 66.

Or, cette distinction *entre* «l'inconditionnalité», a-philosophique, a-économique, a-juridique et a-politique, et la «souveraineté» – celle-ci en principe toujours *indivisible* (Dieu, le roi, le peuple, l'État, l'État-nation) et aimanté par *le principe de pouvoir*, le principe même du politique traditionnel à l'allure onto-théologique⁴⁵, c'est-à-dire d'un politique pensé à partir de la *polis*, de la *politeia*, de la *res publica*, voire du peuple et de l'État-nation qui met à nu les origines et la structure toujours encore théologiques du concept de souveraineté – elle se trouve être pourtant une distinction difficile, fragile, à la limite même impossible, mais Derrida la tient pour absolument essentielle – pour «un ultime levier»⁴⁶, dit-il dans *Voyous* (2003), pour réussir à penser et à performer, à penser en performant – chez lui, penser, c'est faire⁴⁷! – *la force de juste résistance et d'invention* d'une pensée affranchie de tout pouvoir: *l'entre* de la distinction qu'il faut *entre* «l'inconditionnalité» et la «souveraineté» se trouvant être *l'antre*, c'est-à-dire le lieu qui se trouve être le *hiatus* même du souffle de *la résistance et de l'invention poético-déconstructive*, autant que de *l'aporie auto-immunitaire* de la transaction impossible *entre* «l'inconditionnel» et «la souveraineté». Une transaction entre ces deux pôles absolument hétérogènes, irréconciliables et indissociables opérée pourtant *au nom de l'inconditionnalité* ou de *la justice de la pensée* qui, *chaque fois*, dicte les décisions et les responsabilités à prendre – à prendre *au nom du rationalisme inconditionnel* qui se trouve être la Déconstruction derridienne en tant qu'idiome philosophique lié au nom et à l'œuvre de Jacques Derrida et qui met aussi en question le *principe de raison* en tant que calculabilité en plaidoyant aussi pour d'autres lumières de la raison:

«un rationalisme inconditionnel qui ne renonce jamais», précisera Derrida dans *Voyous*, «précisément au nom des Lumières à venir, dans l'espace à ouvrir d'une démocratie à venir, à suspendre de façon argumenté, discutée, rationnelle, toutes les conditions, les hypothèses, les conventions et les pré-suppositions, à critiquer inconditionnellement toutes les conditionnalités [...] J'oserai aller encore plus loin. Je pousserai l'hyperbole au-delà de l'hyperbole. Il ne s'agirait pas seulement de dissocier pulsion de souveraineté et exigence d'inconditionnalité comme deux termes symétriquement associés, mais de questionner, de critiquer, de déconstruire, si vous voulez, l'une au nom de l'autre, la souveraineté au nom de l'inconditionnalité. Voilà ce qu'il s'agirait de reconnaître, de penser, de savoir reconnaître, de penser, de savoir raisonner. Si difficile ou improbable que cela paraisse, si im-possible même. Mais il y

⁴⁵ «À parler d'une onto-théologie de la souveraineté, je fais référence, sous le nom de dieu, du Dieu Un, à la détermination d'une toute-puissance souveraine, donc indivisible.», J. Derrida, *Voyous*, *op. cit.*, p. 215.

⁴⁶ J. Derrida, *Voyous*, *op. cit.*, p. 13.

⁴⁷ J. Derrida, «Que faire – de la question “Que faire?” - ?» in *Derrida pour les temps à venir*, *op. cit.*, p. 45-62.

va justement d'une autre pensée du possible [...] et d'un im-possible qui ne serait pas seulement négatif.»⁴⁸

L'inconditionnalité a donc l'allure, la force, la portée et la respiration de *l'impossible* – qui se trouve être les parages du méridien atopologique de la pensée derridienne –, et elle est peut-être la matière dont le veiller à, les rêves, les désirs, la foi (sans dogme ni église) et les poèmes sont faits. Elle dit autant le rêve que le risque de *l'ab-solu* (*ab-solus*). Mais elle est aussi le souffle des appels, des adresses, des prières, des vœux, des larmes, des promesses à honorer, des tremblements, des insolences intempestives et des aplombs de la pensée: *elle veille à l'à-venir depuis son attention à la veille immémoriale* de l'occidentalité-philosophico-culturel gréco-abrahamique en mettant en œuvre et en scène l'attention et la vigilance insomniaques, l'accueil ou l'ouverture absolue, voire l'exposition⁴⁹ inconditionnelle à ce qui arrive, à l'événement, à ce qui vient d'autre ou à qui vient, au venir de l'autre, d'un *tout autre* qui, chez Derrida, se trouve être *tout autre*, quiconque, n'importe qui – selon le syntagme de l'hétérologie et de l'a-théologie désormais bien connu qu'il a adressé à la «méta-éthique» de *l'autre homme* (*humain/homme*) d'Emmanuel Levinas: «*tout autre est tout autre*». Un *tout autre* qui n'est pas encore ou tout d'abord le citoyen, le citoyen de la *polis* ou du monde, mais *plutôt* (plus tôt!) le vivant dans l'absolu de sa singularité.

C'est dire que *l'inconditionnalité* dessine la radicalité de l'exigence et du «lieu», de l'aplomb à la fois veillant, somnambulique et vertigineux à partir duquel penser – et penser *politiquement* et penser *poétiquement* et penser *justement* ce qui vient (*donc l'avenir au présent*), – peut selon Derrida⁵⁰ se faire. Cette *inconditionnalité-là*, où Jacques Derrida rêve la vocation universelle de l'Université et des nouvelles Humanités à venir tout en rêvant un plus juste avenir, elle dessine le principe ou le registre trans-politique dont le philosophe fait pourtant une attitude, un geste et une prise de position hyper-politique, par lequel, au nom de la *liberté inconditionnelle*, la pensée derridienne et au sens derridien, à mon avis, se montre comme l'ultime lieu de résistance critique, hyper-critique ou déconstructive de l'institué et de l'établi, voire des pouvoirs de toute sorte. C'est aussi en tant que tel que le philosophe appelle à la responsabilité de l'Université pour qu'elle se repense à nouveaux frais *au nom de cette inconditionnalité* pour les *nouvelles* lumières d'un autre monde de Lumières à venir, de même que, selon sa vocation et

⁴⁸ J. Derrida, *Voyous*, *op. cit.*, p. 197.

⁴⁹ Cette exposition inconditionnelle à l'autre ou à l'événement étant de l'ordre de l'incalculable, donc de l'étranger à toute machine.

⁵⁰ Cf. J. Derrida, «Penser ce qui vient» in *Derrida pour les temps à venir*, *op. cit.*, p. 47-48.

sa mission, l'Université de son côté à elle se trouve être le lieu par excellence pour *l'accueillir*, à cette incondicionalité, *l'affirmer* et la donner à penser dans toute sa portée – une Université *sans condition* qui, de la sorte, se verrait enfin *en effet* reconnaître le *droit de principe* de réfléchir, d'affirmer, d'inventer et de mettre en place cette même incondicionalité, qui la convoque et l'institut, sous la forme d'un *principe et d'une force de résistance à même de dissidence* à tous les pouvoirs qui puissent la limiter, en restant ainsi et «un ultime lieu de résistance» et un «foyer de lumière» pour l'à-venir.

«Ce principe de résistance incondicional, c'est un droit que l'université elle-même devrait à la fois *réfléchir, inventer et poser* [...]», dit J. Derrida. «Conséquence de cette thèse: incondicional, une telle résistance pourrait opposer l'université à un grand nombre de pouvoirs: aux pouvoirs d'État (et donc aux pouvoirs politiques de l'État-nation et à son fantasme de souveraineté indivisible: en quoi l'université serait d'avance non seulement cosmopolitique, mais universelle, s'étendant ainsi au-delà de la citoyenneté mondiale et de l'État-nation en général), aux pouvoirs économiques (aux concentrations de capitaux nationaux et internationaux), aux pouvoirs médiatiques, idéologiques, religieux et culturels, etc., bref, à tous les pouvoirs qui limitent la démocratie à venir.»⁵¹

Pourtant, si cette *pulsion d'incondicionalité* constitue, en principe et *de jure*, la *force invincible de résistance* de l'Université, non seulement jamais elle n'a été, en fait, effective, mais il s'agit là d'«une force faible», d'une «force vulnérable», d'une force «sans pouvoir» qui, du coup, expose aussi l'Université à tous les pouvoirs – c'est bien la raison pour laquelle Jacques Derrida l'appelle *d'Université sans condition* et y voit «un enjeu politique majeure» pour les temps à venir en Europe et partout dans le monde:

«si cette incondicionalité constitue, en principe et *de jure*, la force invincible de l'université», peut-on lire dans *L'université sans condition* (2001), «elle n'a jamais été, en fait, effective. En raison de cette invincibilité abstraite et hyperbolique, en raison de son impossibilité même, cette incondicionalité expose aussi une faiblesse ou une vulnérabilité. Elle exhibe l'impuissance de l'université, la fragilité de ses défenses devant tous les pouvoirs qui la commandent, l'assiègent et tentent de se l'approprier. Parce qu'elle est étrangère au pouvoir, parce qu'elle est étrangère au principe de pouvoir, l'université est aussi sans pouvoir propre.

C'est pourquoi nous parlons ici de *l'université sans condition*.»⁵²

Le «sans condition» de l'Université est donc autant sa force que sa vulnérabilité – la force de sa vulnérabilité: il dessine pour Jacques Derrida

⁵¹ J. Derrida, *L'université sans condition*, *op. cit.*, p. 16.

⁵² *Ibid.*, p. 18.

l'incondition, la mission et la vocation universelles de l'Université et des nouvelles Humanités à venir. Dans un registre nécessairement télégraphique, et me précipitant en toute hâte vers la fin, je ne tiens qu'à y signaler encore deux traits majeurs, tout enchevêtrés, dans mon intention de cerner de plus près la portée et la performativité de cette pensée de l'Université que je tiens pour la plus souhaitable des boussoles pour l'avenir de l'Université et, du coup, du monde ou de la mondialisation, car c'est moins l'Université qui est dans le monde que le monde n'est dans l'Université, c'est-à-dire n'est qu'à partir de l'Université – 1.) l'un de ces traits concerne la tâche même de l'Université à repenser les nouvelles Humanités à venir, 2.) l'autre remarquera l'allure de l'hospitalité à la lumière de cette exigence de l'inconditionnalité dans sa condition de méridien a-topique et a-topologique de la Déconstruction Derridienne: l'hospitalité, cette chose très réelle, très, très concrète qui, de nos jours, frappe aux portes sud de ladite Union Européenne – près, tout près d'ici...

1. Je remarquerai donc tout d'abord que c'est précisément la «force faible», vulnérable, de cette *inconditionnalité* «sans souveraineté»⁵³ qui, en dessinant *l'indépendance de principe* de l'Université au-delà même du traditionnel principe d'autonomie universitaire, singularise et distingue aux yeux de Derrida⁵⁴ l'Université de toutes les autres institutions de recherche, qui se trouvent toujours au service de finalités et d'intérêts économiques de toute sorte. En effet, c'est *l'inconditionnalité* de cette «liberté sans pouvoir»⁵⁵ qui accorde à l'Université *le droit principiel* de tout, absolument tout questionner, de tout repenser à nouveaux frais et de tout dire, «fût-ce», dit Derrida *en contresignant* l'idée d'université kantienne, «au titre de la fiction et de l'expérimentation du savoir, et le droit de le dire publiquement, de le publier. Cette référence à l'espace public restera», dit Derrida, «le lien de filiation des nouvelles Humanités à l'époque des Lumières. Cela distingue l'institution universitaire d'autres institutions fondées sur le droit ou le devoir de tout dire. Par exemple la confession religieuse. Et même la "libre association" en situation psychanalytique.»⁵⁶

C'est seulement à la lumière de *l'affirmation* de cette «souveraineté inconditionnelle» que l'Université pourrait *effectivement* devenir *l'ultime ressource de résistance et le foyer d'invention* – c'est seulement grâce à elle que l'Université serait à la fois le lieu par excellence *pour veiller à cette exigence inconditionnelle* de la pensée ainsi que le *lieu par excellence pour l'affirmer*

⁵³ Ibid., p. 204; J. Derrida, *Inconditionnalité ou Souveraineté*, op. cit., p. 64.

⁵⁴ Cf. J. Derrida, *L'université sans condition*, op. cit., p. 18-19.

⁵⁵ J. Derrida, *Inconditionnalité ou Souveraineté*, op. cit., p. 64.

⁵⁶ J. Derrida, *L'université sans condition*, op. cit., p. 14.

en mettant en question toutes les manifestations du *principe de souveraineté* qui commande partout: au niveau des *lois de l'hospitalité*, par exemple, et l'exemple que je remarquerai ici par la suite.

Selon Derrida, seule cette exigence inflexible de *l'inconditionnel* peut notamment inspirer et donner à penser et à mettre en œuvre une autre conception de l'idée de sujet (dudit sujet conscient, libre, décideur, responsable, etc.), d'homme, des humanités, de citoyen et des lois, et donc une autre évolution et une autre configuration du Droit, du Droit International et des Droits de l'homme, ainsi que de leurs institutions⁵⁷, en enjoignant et en inspirant, ici, maintenant, dans l'urgence séismique, la juste rectitude de la réponse et des responsabilités de l'Université et des universitaires, des universitaires des Humanités tout d'abord, des juristes et des politiciens/politiciennes ensuite. C'est notamment l'injonction de cette *inconditionnalité-là* qui permet de combattre la peine de mort – où Derrida voit le signe le plus évident de la souveraineté à l'allure onto-théologico-politique encore à l'œuvre même dans des sociétés démocratiques et/ou laïques (comme les États-Unis) – et de repenser tout autrement les fondements de principe de l'abolitionnisme⁵⁸ inscrits dans le Droit Européen et dans les Traités, Conventions et Déclarations internationales. De même que c'est cette même injonction qui permet aussi bien de repenser l'état de l'État – un État qui, tel que Derrida le remarque, même dans sa forme de souveraineté absolue, est un *constructum* et donc un processus: en raison de ce qui encore aujourd'hui, dans la scène de ladite mondialisation, le lie à la Nation, l'État a une structure mouvante par laquelle, dans une certaine situation, il permet de résister à certaines appropriations violentes en veillant à limiter, à freiner ou à régler un certain type de violences particulières ou privées, tandis que dans d'autres situations, il représente aussi des intérêts particuliers qui trop souvent freinent le Droit International, dont la souveraineté, ou plutôt le fantasme de souveraineté in-

⁵⁷ On pense notamment à l'ONU: «Je suis en principe pour l'ONU, pour une institution et un droit international qui légifèrent, par exemple au nom des droits de l'homme inscrits dans sa Charte, mais (deuxième phrase) pour une ONU profondément transformée dans sa structure, dans sa constitution, ses pouvoirs législatifs et exécutifs, etc.», J. Derrida, «Si je peux faire plus qu'une phrase...» in *les inrockuptibles*, 1 mars au 6 avril 2004, n° 435, p. 34. Cf. aussi J. Derrida, *Voyous*, *op. cit.*, p. 95 ss.

⁵⁸ «Oui, je suis pour l'abolition inconditionnelle de la peine de mort, à la fois pour des *raisons de principe* [...] et pour des *raisons du cœur*», J. Derrida in J. Derrida, E. Roudinesco, *De Quoi Demain...*, *op. cit.*, p. 149.

Et encore : «La déconstruction, ce qu'on appelle de ce nom, est peut-être, peut-être, peut-être la déconstruction de la peine de mort, de l'échafaudage logocentrique, logonocentrique, dans lequel la peine de mort est inscrite ou prescrite.», J. Derrida, *Séminaire La peine de mort*, volume I (Paris : Galilée, 2012), p. 50.

divisible, forme l'axiome absolu⁵⁹. Un Droit International aujourd'hui incapable de faire respecter son *telos*, trop souvent impuissant devant des réseaux de pouvoirs politiques, économiques et télé-tecno-scientifiques nationaux ou internationaux: «Un certain ultra-libéralisme économique, par exemple, ne peut que profiter de la faiblesse de l'État-nation. La régulation du marché suppose aussi des autorités étatiques»⁶⁰, rappelle J. Derrida. Et nous savons comme elle tarde, trop, cette régulation...

Bref, à la lumière de cette *pensée de l'inconditionnalité*, qui se trouve être la Déconstruction, c'est bien toute l'axiomatique du Droit, de l'éthique, du politique, des Arts, discursifs et non discursifs, et des Humanités qui devra être re-pensée, transformée et réélaborée – à l'Université. Comme une tâche et un devoir des Humanités (et notamment de la philosophie!) à l'Université – qui se trouve être aussi une tâche pour l'Université re-penser ses frontières internes, celles de ses disciplines ou de ses unités organiques, etc. C'est aussi ainsi que, selon J. Derrida, l'Université est dans le monde qu'elle tente ainsi de penser, d'allumer, de transformer et de guider. La tâche n'est donc pas mince...

«[...] ce principe d'inconditionnalité *se présente*», dit Derrida dans *L'université sans condition*, «à l'origine et par excellence, dans les Humanités. Il a un lieu de *présentation*, de manifestation, de sauvegarde originaire et privilégié dans les Humanités. Il y a son espace de discussion aussi et de réélaboration. Cela passe autant par la littérature et les langues (c'est-à-dire les sciences dites de l'homme et de la culture) que par les arts non discursifs, le droit et la philosophie, par la critique, par le questionnement et, au-delà de la philosophie critique et du questionnement, par la déconstruction – là où il ne s'agit de rien de moins que de repenser le concept d'homme, la figure de l'humanité en général, et singulièrement celle que présupposent ce que nous appelons, dans l'université, depuis des siècles, les Humanités. De ce point de vue du moins, la déconstruction [...] a son lieu privilégié dans l'université et dans les Humanités comme lieu de résistance irrédentiste, voire, analogiquement, comme une sorte de *désobéissance civile*, voire de dissidence au nom d'une loi supérieure et d'une justice de la pensée.

Appelons ici *pensée* ce qui parfois commande, selon une loi au-dessus des lois, la *justice* de cette résistance ou de cette dissidence. C'est aussi ce qui met en œuvre ou inspire la déconstruction *comme justice*»⁶¹

⁵⁹ Cf. J. Derrida in J. Derrida, B. Stiegler, *Échographies, de la télévision* (Paris: Galilée, 1996) ; J. Derrida, «Si je peux faire plus qu'une phrase...» in *les inrockuptibles*, *op. cit.*, p. 32.

⁶⁰ J. Derrida, «Si je peux faire plus qu'une phrase...» in *les inrockuptibles*, *op. cit.*, p. 32.

⁶¹ J. Derrida, *L'université sans condition*, *op. cit.*, p. 21-22.

2. De cette *inconditionnalité-là* jaillissent, on le sait, tous les *impossibles* ou tous les *inconditionnels* de la Déconstruction derridienne – à savoir l’hospitalité (inconditionnelle), la justice, le don, le pardon, la mort, l’amour, l’amitié, le témoignage, l’autre, l’invention, la responsabilité, la décision, le oui, etc. Jacques Derrida reliera d’ailleurs très explicitement sa Déconstruction à lui en tant que pensée autant à la justice⁶², à l’injonction indéconstrucible de la justice (qui chez lui n’est pas le Droit⁶³ au sens de *Right* ou de *Law*), qu’à hospitalité⁶⁴.

De cette *inconditionnalité-là* jaillira notamment la Loi de l’hospitalité *inconditionnelle*⁶⁵ – une Loi anomique (*nomos a-nomos*), une Loi au-dessus

⁶² «La déconstruction est la justice.», J. Derrida, *Force de loi* (Paris : Galilée, 1994), p. 35.

⁶³ «Pour aimer le droit, il faut se référer à quelque chose d’autre que le droit – ce que j’appelle la justice. Et la justice, je dois l’aimer. Or le rapport entre le droit et la justice est très compliqué. Il n’y aurait pas de droit, et notamment d’histoire du droit, sans l’amour de ce qui demeure au-delà du droit.», J. Derrida, «La mélancolie d’Abraham» in *Les Temps Modernes Derrida, L’événement déconstruction*, 67ième année, Juillet/Octobre 2012, n° 669/670, p. 37.

⁶⁴ «Hospitality – this is a name or an example of deconstruction. [...] Hospitality is the deconstruction of the at-home; deconstruction is hospitality to the other, *to the other than oneself, the other than “its other”*, to an other who is beyond any “its other”.», J. Derrida, «Hostipitality» in *Acts of Religion*, G. Anidjar (ed.), (London/New York: Routledge, 2004), p. 364.

⁶⁵ Remarquons que Jacques Derrida distingue l’hospitalité *inconditionnelle* ou de *visitation* et l’hospitalité *conditionnelle* ou d’*invitation* qu’il pense selon un rapport à la fois d’hétérogénéité et d’indissociabilité: «j’oppose régulièrement l’hospitalité *inconditionnelle* – *hospitalité pure* ou *hospitalité de visitation*, qui consiste à laisser venir le visiteur, l’arrivant inattendu sans lui demander de comptes, sans lui réclamer son passeport, à l’hospitalité d’*invitation*. L’hospitalité pure ou *inconditionnelle* suppose que l’arrivant n’a pas été invité là où je reste maître chez moi et là où je contrôle ma maison, mon territoire, ma langue, là où il devrait [...] se plier en quelque sorte aux règles en usage dans le lieu qui l’accueille. L’hospitalité pure consiste à laisser sa maison ouverte à l’arrivant imprévisible, qui peut être un intrus, voire un intrus dangereux, susceptible éventuellement de faire le mal. Cette hospitalité pure ou *inconditionnelle*, ce n’est pas un concept politique ou juridique. En effet, pour une société organisée qui possède ses lois et qui veut garder la maîtrise souveraine de son territoire, de sa culture, de sa langue, de sa nation, pour une famille, pour une nation qui tient à contrôler sa pratique de l’hospitalité, il faut bien limiter et conditionner l’hospitalité. On peut le faire parfois avec les meilleures intentions du monde car l’hospitalité *inconditionnelle* peut aussi avoir des effets pervers. Cependant, ces deux modalités de l’hospitalité restent irréductibles l’une à l’autre. Cette distinction exige la référence à l’hospitalité dont nous gardons le rêve et le désir parfois angoissé, celle de l’exposition à (ce) *qui* arrive. Cette hospitalité pure, sans laquelle il n’y a pas de concept d’hospitalité, elle vaut pour le passage des frontières d’un pays, mais elle a un rôle aussi dans la vie courante : quand quelqu’un arrive, quand l’amour arrive, par exemple, on

et hors des lois de l'hospitalité de la *polis*, une loi hétérogène au politique, au juridique et même à l'éthique philosophique, qui demande, *et de bien accueillir (ce) qui vient*, c'est-à-dire d'accueillir *inconditionnellement* l'arrivant, l'arrivance du *visiteur* inattendu, de l'accueillir sans condition et sans question, *et de bien observer et analyser chaque fois* les conditions des lois, des normes, des conventions et des déclarations nationales et internationales de l'hospitalité juridique et politique afin de mettre, *chaque fois*, en place *la meilleure transaction possible* entre l'hospitalité inconditionnelle (pure, infinie, poétique, absolue, hyperbolique ou de visitation), transcendante au regard du social, du politique, du juridique et de l'éthique (philosophique), et *l'hospitalité conditionnelle* que celle-là devra traverser, déranger, inspirer ou hétéro-affecter et où elle devra s'inscrire (*s'ex-crire* plutôt) pour devenir effective, concrète⁶⁶ – c'est dire que l'invention de l'hospitalité doit elle-même chaque fois se traduire dans une invention politique et du politique. Et cela dans le sens d'une pervertibilité⁶⁷ essentielle in-finie de la Loi de l'hospitalité pure ou absolue et d'un remord et d'une perfectibilité non moins in-finie des lois de l'hospitalité⁶⁸ (des lois pluriels: 1+1+1...) désormais à l'allure de toutes autres lois de l'hospitalité (des lois hétéro-affectées: n+1+1+1...). Il y va des rapports paradoxaux, contradictoires ou irréductiblement aporétiques entre ces deux conceptions de l'hospitalité⁶⁹.

prend un risque, on s'expose. Pour comprendre ces situations, il faut maintenir cet horizon sans horizon, cette illimitation de l'hospitalité inconditionnelle, tout en sachant que l'on ne peut pas en faire un concept politique ou juridique. Il n'y a pas de place pour ce type d'hospitalité dans le droit et dans la politique.», J. Derrida in J. Derrida, E. Roudinesco, *De Quoi Demain...*, *op. cit.*, p. 101-102.

⁶⁶ «Mais tout en se tenant au-dessus des lois de l'hospitalité, la loi inconditionnelle de l'hospitalité a besoin *des* lois, elle les *requiert*. Cette exigence est constitutive. Elle ne serait pas effectivement inconditionnelle, la loi, si elle ne *devait pas devenir* effective, concrète, déterminée, [...] Elle risquerait d'être abstraite, utopique, illusoire, et donc de se retourner en son contraire.», J. Derrida, «Pas d'hospitalité» in *De l'hospitalité*, *op. cit.*, p. 75.

⁶⁷ «Pour être ce qu'elle est, la loi a ainsi besoin *des* lois qui pourtant la nient, la menacent en tout cas, parfois la corrompent ou la pervertissent. Et doivent toujours pouvoir le faire. Car cette pervertibilité est essentielle, irréductible, nécessaire aussi. La perfectibilité des lois est à ce prix. Et donc leur historicité. Réciproquement, les lois conditionnelles cesseraient d'être des lois de l'hospitalité si elles n'étaient pas guidées, inspirées, aspirées, requises même, par la loi de l'hospitalité inconditionnelle.», *ibid.*

⁶⁸ Ce qui ne signifie pas l'ouverture béante des frontières, mais chaque fois, dans chaque situation concrète, une lutte pour une hospitalité plus généreuse et non moins bien calculée, cf. J. Derrida in J. Derrida, E. Roudinesco, *De Quoi Demain...*, *op. cit.*, p. 104.

⁶⁹ «Ces deux régimes de loi, *de la loi et des lois*, sont donc à la fois contradictoires, antinomiques, *et inséparables*. Ils s'impliquent et s'excluent simultanément l'un l'autre.», *ibid.*

Pourtant, c'est justement au *nom de l'hospitalité inconditionnelle*, qui n'est *pas encore* ni politique ni juridique – ni même un concept philosophique –, que, selon Derrida, on doit chercher les plus responsables et les plus justes conditions politiques et juridiques de l'hospitalité; de même que c'est *au nom de cette hospitalité inconditionnelle* qu'on peut, voire qu'on *doit* du coup aussi re-penser autrement le politique, le social, le droit, national et international, et l'éthique démocratique des Droits de l'homme et de la solidarité, tout en repensant en même temps tout autrement le concept de l'homme, du propre⁷⁰ de l'homme et de l'humain au-delà de l'anthropologie, de l'anthropothéologie, et de l'humanisme⁷¹ (au-delà de l'*humanisme* et du *droit-de-l'hommisme*⁷²). Un humain qui, réitérons-le, n'est pas encore le citoyen. Derrida estimant, justement, «que nous ne sommes pas définis *de part en part*, par le politique, et surtout pas par la citoyenneté, par l'appartenance statutaire à un État-nation»⁷³, et qu'il faut *bien* traduire et laborieusement bien inscrire l'hospitalité pure ou inconditionnelle ou de visitation dans des conditions en la pervertissant de la sorte, certes, mais en garantissant par là son effectivité⁷⁴: «*pas d'hospitalité*» et «*l'hostipitalité*»⁷⁵ diront l'allure contradictoire, aporétique de l'hospitalité selon Derrida – une allure qui, dans l'idiome du philosophe, résonne également dans le mot «hôte» (*hostis/hostes*⁷⁶) –, en disant la singularité de sa portée politico-juridique – comme elles

⁷⁰ «La question de l'homme est violemment réveillée de son sommeil dogmatique par la guerre tout autant que par les sciences du vivant ou de l'animal et par les technosciences qui rendent de moins en moins assuré ce qu'on appelle le propre de l'homme.», J. Derrida, *L'université sans condition*, *op. cit.*, p. 32.

⁷¹ Jean-Luc Nancy le prônait, lui-aussi, dans *La Déclosion* (Paris : Galilée, 2005, p.10): «Mais il s'agit de savoir – et là aussi, à nouveau frais, à tous nouveaux frais, efforts et courages de pensée – ce que veut dire précisément ce simple mot : “homme”. La question n'est pas une autre que celle de l'humanisme. Derrière ce mot, derrière ce qu'il dit et derrière ce qu'il cache [...] se tiennent les exigences les plus impérieuses de la pensée aujourd'hui.»

⁷² «Je suis pour qu'on défende les droits de l'homme, mais je suis contre un «droit-de-l'hommisme» qui se contenterait, par une référence purement formelle aux droits de l'homme, de masquer toutes sortes de problèmes politico-sociaux à la surface de la planète, en oubliant les droits de l'homme dans beaucoup de situations.», J. Derrida, «Si je peux faire plus qu'une phrase...» in *les inrockuptibles*, *op. cit.*, p. 34.

⁷³ J. Derrida, «Le siècle et le pardon» in *Foi et Savoir* (Paris: Ed. Seuil, 2000), p.128.

⁷⁴ «Tout arrivant n'est pas reçu comme hôte s'il ne bénéficie pas du droit à l'hospitalité ou droit d'asile, etc. Sans ce droit, il ne peut s'introduire “chez moi”, dans le “chez moi” de l'hôte (*host*), que comme parasite, hôte abusif, illégitime, clandestin, passible d'expulsion ou d'arrestation.», J. Derrida, *De l'hospitalité* (Paris : Calmann-Lévy, 1997), p. 57.

⁷⁵ J. Derrida, «Pas d'hospitalité» in *De l'hospitalité*, *op. cit.*, p.71 ss.

⁷⁶ E. de Benveniste nous rappelle qu'en latin, «hôte», s'est dit *hostis* et *hospes* (*hosti-pet*) signifiant *-pet* – (lat. *-pte, i-pse*) l'identité personnelle, cf. *Le vocabulaire des*

diront aussi bien le registre non irénique, non anarchique et non utopique de cette *hospitalité inconditionnelle*:

«Les situations de pure hospitalité comportent une tragédie interne.», dit Derrida au moment de sa prise de position devant les lois Toubon en France au sujet des «sans-papiers». «Le passage au droit, à la politique et au tiers constitue, d'une certaine manière, une sorte de chute, mais, en même temps, c'est lui qui garantit l'effectivité de l'hospitalité. Apparaît là une aporie politique qui réclame une responsabilité à prendre, non pas entre une hospitalité pure et une hospitalité conditionnelle, mais à l'intérieur de l'hospitalité conditionnelle, de façon que celle-ci soit la meilleure possible. La responsabilité consiste donc à donner la meilleure conditionnalité, la meilleure loi possible à une hospitalité que l'on veut aussi grande que possible.»⁷⁷

Coda

Tout succinctement, voilà ce qu'on doit au principe ou, plutôt, à la *pulsion d'inconditionnalité* à laquelle, irréductible à des facilités empiristes, pragmatiques ou relativistes de toute sorte avec lesquelles on dit prétendre être attentif à la dure réalité, nous enjoint l'*attention insomniaque et inquiétude insurrectionnelle* de la pensée de la *différance* de Jacques Derrida – voilà aussi pourquoi je tiens la Déconstruction derridienne pour la seule *pensée* à la hauteur de répondre à la sombre gravité de l'horizon de notre temps: je la crois la toute petite lumière pour la chance des Lumières d'une autre Université⁷⁸, d'autres Humanités et d'une autre altermondialisation à même d'une toute autre civilisation à *venir*.

Cette *pulsion d'inconditionnalité*, elle a l'air d'un *acte de foi* dans l'Université autant que dans l'avenir. Un *acte de foi* vulnérable et irrémédiable comme doit l'être toute foi digne de son nom⁷⁹. Un *acte de foi* à l'allure d'une certaine folie qui appelle au courage et à la ténacité de notre responsabilité d'universitaires pour bien veiller sur la raison et la raison d'être de l'Université – et pour bien travailler afin de donner une chance à la *promesse* de ces nouvelles lumières pour un plus juste monde (enfin) *humain* à venir. *Le fera-t-on un jour? Y arrivera-t-on? «C'est pas demain la veille!»*,

institutions indo-européennes I (Paris : Minuit, 1969), p. 87.

⁷⁷ J. Derrida, «Une responsabilité à l'infini» in *De l'hospitalité*, Mohammed Seffahi (dir.) (Paris : Ed. la passe du vent, 2001), p. 120.

⁷⁸ Derrida rappelle que la lumière (*Lux*) est, avec la vérité, l'une des insignes symboliques les plus fréquentes de l'Université, cf. J. Derrida, *L'université sans condition*, *op. cit.*, p. 12.

⁷⁹ Fernanda Bernardo, «O segredo da fé. O fiel ateísmo de Derrida» in *Revista Filosófica de Coimbra*, n° 49 (2016), p. 29-90.

dit Jacques Derrida un peu partout dans son œuvre. Dans l'écho lointain de la «pensée ailée» (249 a) du *Phèdre* de Platon, *peut-être* le déploiement de «l'aile de l'impossible» (Y. Bonnefoy), et non celle de «l'aigle sombre du nihilisme»⁸⁰, veillera-t-il sur nous en bien veillant à la *promesse* de cet avenir.

«La tâche la plus difficile», dit Jacques Derrida, «à la fois nécessaire et apparemment impossible, ce serait donc de dissocier inconditionnalité et souveraineté. Le fera-t-on un jour? C'est pas demain la veille, comme on dit. Mais puisque l'hypothèse de cette tâche imprésentable s'annonce, fût-ce comme un songe pour la pensée, cette folie n'est peut-être pas si folle...»⁸¹.

Bibliographie

- Dominique de Villepin – source <http://ww.diplomatie.gouv.fr>.
- E. Lévinas, «Sur l'esprit de Genève» in *Les Imprévus de l'histoire* (Montpellier: Fata Morgana, 1991).
- E. Lévinas, *Entre Nous* (Paris: Grasset, 1991).
- Émile de Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes 1* (Paris: Minuit, 1969).
- Fernanda Bernardo, «De la Destruction à la Déconstruction – de la mort et de la peine de mort» in *Jacques Derrida entre France et Allemagne*, Les cahiers philosophiques de Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 39, 1/2016, p. 91-109.
- Fernanda Bernardo, «O segredo da fé. O fiel ateísmo de Derrida» in *Revista Filosófica de Coimbra*, n° 49 (2016), p. 29-90.
- J. Derrida, *Spectres de Marx* (Paris: Galilée, 2003).
- J. Derrida, «Avouer - l'impossible», in *Comment vivre ensemble?* (Paris: Albin Michel, 2001).
- J. Derrida, *Politiques de l'amitié* (Paris: Galilée, 1994).
- J. Derrida in «Dialogue entre Jacques Derrida, Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy» in *Rue Descartes 52, Penser avec Jacques Derrida*, PUF, Paris, mai 2006.
- J. Derrida, *Genèses, Généalogies, Genres et le Génie* (Paris: Galilée, 2013).
- J. Derrida, *Psyché. Invention de l'autre* (Paris: Galilée, 1987).
- J. Derrida, *Papier Machine* (Paris: Galilée, 2001).
- J. Derrida, «Si je peux faire, plus qu'une phrase...» in *les inrockuptibles*, 1 mars au 6 avril 2004, n° 435, p. 24-34.
- J. Derrida, *Le monolinguisme de l'autre* (Paris: Galilée, 1996).
- J. Derrida, H. Cixous, *Voiles* (Paris: Galilée, 1998).
- J. Derrida, *Voyous* (Paris: Galilée, 2003).

⁸⁰ Cf. Jean-Luc Nancy, *La Déclosion* (Paris : Galilée, 2005), p.51.

⁸¹ J. Derrida, «Le siècle et le pardon» in *Foi et Savoir* (Paris: Ed. Seuil, 2000), p.133.

- J. Derrida, «Penser ce qui vient» in *Derrida pour les temps à venir*, s/d René Major (Paris: Ed. Stock, 2007).
- J. Derrida, «Le lieu dit: Strasbourg» in *Penser à Strasbourg* (Paris/Strasbourg: Galilée/Ville de Strasbourg, 2004).
- J. Derrida, «Une certaine possibilité impossible de dire l'événement» in J. Derrida, G. Soussana, A. Nouss, *Dire l'événement, est-ce possible?*(Paris/Montréal/Budapest/Torino: L'Harmattan, 2001).
- J. Derrida, «Circonfession» in G. Bennington, J. Derrida, *Derrida* (Paris: Seuil, 1991).
- J. Derrida, *Apprendre à vivre enfin* (Paris: Galilée / Le Monde, 2005).
- J. Derrida, *Penser à ne pas voir*, G. Michaud, J. Masó, J. Bassas (ed.) (Paris: Ed. de la Différence, 2013).
- J. Derrida, *Du droit à la philosophie* (Paris: Galilée, 1990).
- J. Derrida, *L'université sans condition* (Paris: Galilée, 2001).
- J. Derrida, «Auto-immunités, suicides réels et symboliques» in J. Derrida, J. Habermas, *Le "concept" du 11 septembre* (Paris: Galilée, 2003).
- J. Derrida, *Inconditionnalité ou Souveraineté. L'université aux frontières de l'Europe*, bilingue français/grec, tr. Vanghélis Bitsoris (Athènes: Éd. Patakis, 2002).
- J. Derrida, E. Roudinesco, *De Quoi Demain...* (Paris: Fayard/Galilée, 2001).
- J. Derrida, *Force de loi* (Paris: Galilée, 1994).
- J. Derrida, «La déconstruction et l'autre» et «La mélancolie d'Abraham» in *Les Temps Modernes Derrida, L'événement déconstruction*, 67ième année, Juillet/Octobre 2012, n° 669/670, p. 7-66.
- J. Derrida, «Hostipitality» in *Acts of Religion*, G. Anidjar (ed.), (London/New York: Routledge, 2004).
- J. Derrida, *Foi et Savoir* (Paris: Ed. Seuil, 2000).
- J. Derrida, *De l'hospitalité* (Paris: Calmann-Lévy, 1997).
- J. Derrida, «Une responsabilité à l'infini» in *De l'hospitalité*, Mohammed Seffahi (dir.) (Paris: Ed. la passe du vent, 2001).
- J. Derrida, *Demeure, Athènes* (Paris: Galilée, 2005).
- J. Derrida, *Séminaire La peine de mort*, volume I/II (Paris: Galilée, 2012, 2014)
- J. Derrida in J. Derrida, B. Stiegler, *Échographies, de la télévision* (Paris: Galilée, 1996).
- Jean-Luc Nancy, *Politique et au-delà* (Paris: Galilée, 2011), p. 36.
- Jean-Luc Nancy, «Un camion lancé» in *Liber* du 18 Juillet 2016.
- Jean-Luc Nancy, *La Déclosion* (Paris: Galilée, 2005).
- Marc Guillaume, *L'antiéconomique* (Paris: PUF, 1972).
- Marc Guillaume, *Le capitale et son double* (Paris: PUF, 1975).
- Marc Guillaume, *Éloge du désordre* (Paris: Gallimard, 1978)
- Marc Guillaume, *Jours de colère – L'esprit du capitalisme* (Paris: Descartes & Cia, 2009).
- Maurice Blanchot, *L'Amitié* (Paris: Gallimard, 1971).
- P. Celan, «In der Luft», *Niemand's Rose / La rose de personne*, tr. Martine Broda (Paris: Seuil, 2002).

- P. Celan, «Lettre à Hans Bender» et «Le Méridien in *Le Méridien & Autres Proses*, tr. Jean Launay (Paris: Seuil, 2002).
- Kant, *Vers la paix perpétuelle*, tr. J.-F. Poirier et Fr. Proust (Paris: Flammarion, 1991).
- Slaughter, S., et Leslie, L., *Academic capitalism: politics, policies and the entrepreneurial university* (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1997).